

Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 51 (1998)
Heft: 1

Artikel: Le Léman a-t-il une âme ?
Autor: Raybaud, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-740148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE LÉMAN A-T-IL UNE ÂME ?

PAR

Antoine RAYBAUD*

ABSTRACT

A Leman's spirit? - J.-J. Rousseau invents, through his writing, a spirit of an area which will become the object of research and literary creation in Swiss and France. This treatment brings upon a change of scale for such an area, in so much as the place is transposed into another network of representations, forging a new collective memory. Thus the need to preserve it from specific damage (alteration, money, tourism), as a cultural – like a historical – site.

Key-words: Spirit, invention, Rousseau, Leman, littérature.

De l'âme dans un colloque et devant un collège scientifiques? Je savais que c'est ce que Claude Bernard professait n'avoir jamais rencontré sous son scalpel. Mais j'ai cru Byron, et son éloge du Clarens de Rousseau: "il reconnut que c'était le séjour que la passion doit assigner aux êtres purifiés de l'esprit; c'était la terre où le jeune Amour dénoua la ceinture de sa *Psyché*, et la sanctifia par la beauté"¹. Un autre accès, par la négative, s'ouvrirait dans l'analyse d'un matérialiste confirmé: Karl Marx², dénonçant la perte de sacré inhérente à la modernité – les anciennes valeurs d'usage sacrifiées aux valeurs d'échange, le fétiche que devient, investie par l'argent, l'âme des lieux arrachée à la culture et aux usages qui les ont longuement façonnés et entretenus, pour être livrés, d'abord au «monstre froid» de la possession somptuaire ou spéculative, maintenant à la consommation touristique extérieure et incompréhensive. Entre une écriture qui sublime un lieu et une pratique qui le fétichise, quelles sont les chances d'une authenticité d'ordre culturel et quelles sont nos responsabilités actuelles au regard de cette «trans-substantiation» ancienne?

Ne croyons pourtant pas qu'une inscription en littérature équivaille à un sacre. Notons plutôt que longtemps la littérature suisse s'est plutôt mobilisée autour des montagnes et que pendant tout le XIX^e siècle³, les écrivains voyageurs sur les rives du Lac font surtout acte de tourisme, spectateurs du pittoresque des choses et des gens,

¹ Lord Byron: *Pélerinage du Chevalier Harold III*, Aubier-Montaigne, p. 223.

² Karl Marx et Friedrich Engels: *Manifeste communiste* (1848).

³ Voir, sur ces points, Alfred Berchtold: *La Suisse romande au cap du XX^e siècle*, Payot, Lausanne, 1963.

* Faculté des Lettres, Département FRAMO, CH-1211 Genève 4.

dans une expérience de dépaysement, plutôt que vrais voyageurs à la recherche d'une âme des lieux et d'un effet sur leur propre âme (ce qui est la définition première du qualificatif «romantique»: paysage qui parle à l'âme)⁴. Les uns pressés, en voyage vers un ailleurs qui les appâte davantage, Italie, Allemagne ou Orient: Lamartine, Hugo, Gautier, Nerval (et pis encore, Fenimore Cooper). D'autres, voyageurs pratiques, sans rêve, naturalistes, comme Dickens soucieux de bons hôtels et curieux des «crétins» du Valais. D'autres, surtout soucieux de leur petite santé en voyage: Tolstoï. D'autres à la recherche d'un exotisme rêveur, c'est-à-dire en quête des frémissements de leur propre sensibilité plus que de l'âme des lieux qui les suscitent, plus soucieux des paysages que des pays, comme Anna de Noailles⁵.

En revanche, la nostalgie bouleversée de Rosa Luxemburg, empêchée, par son combat, de revenir au bord du Léman, pendant la guerre, quand approche l'heure de son assassinat⁶, comme la tendresse et la joie paradisiaque de Stendhal, pèlerin sur les traces de son initiateur, ont une source, dont ils tirent une citoyenneté d'âme, dans l'invention que Rousseau a faite du Léman comme Eden: Eden de paix, chez lui, repris en Eden d'exaltation chez Senancour. Et puis, plus rien que ces touristes superficiels en littérature, avant la seconde période (la première était montagnarde) de deux grands créateurs suisses: Ramuz⁷, en littérature, à la recherche des gestes qui demeurent d'une culture déjà disparue: Hodler, en peinture, à la recherche, là, d'un lieu pictural équivalent à ce que la Sainte-Victoire a pu être pour Cézanne (et Ramuz ne manquera pas de mots très durs sur cette ambition du peintre).

*

Etonnant paradis que le Léman de Rousseau: il s'ouvre moins au regard des yeux qu'aux voies et aux voix du cœur; il est moins une présence de réalité qu'une «présence réelle» au sens catholique du terme – qui annonce par là, en littérature, la découverte proustienne que «les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus»⁸; moins un retour aux origines qu'une traversée, par delà le deuil, de la perte des aimées de l'enfance, les aimées de corps et d'âme, qu'il nomme – Melle de Vulson, Madame de Warens⁹ – et la plus aimée peut-être, qu'il ne nomme pas, «quelque autre cause encore, plus secrète et plus forte que tout cela», la jeune mère qui est la jeune morte, la jeune lectrice insatiable de romans, qui lui fera prendre le cadre du Léman, au-dessus de Vevey, comme cadre

⁴ Shakespeare: *Théâtre complet*, Préface et traduction de Le Tourneur (1777).

⁵ On trouvera des extraits de ces notes de voyage dans Marcel Imsand: *Saisons du Léman*, édition 24 heures, Lausanne, 1985 (4^e impression 1992).

⁶ Rosa Luxemburg: «J'étais, je suis, je serai!» dans Correspondance 1914-1919, Maspero, Paris, 1977, p. 196-197 (cité dans Marcel Imsand, voir note 5).

⁷ Charles-Ferdinand Ramuz: *Passage du Poète*, 1923; *L'amour du monde*, 1925; *La Beauté sur la terre*, 1929; *Le Garçon Savoyard*, 1937.

⁸ Marcel Proust: *Le Temps retrouvé*, édition de la Pléiade (Clarac, 1954). *A la Recherche du Temps perdu*, tome III, p. 870.

⁹ Jean-Jacques Rousseau: *Confessions*, Livre IV, édition de la Pléiade, p. 152.

de son roman. «Le contraste des positions, la richesse et la variété des sites, la magnificence, la majesté de l'ensemble qui ravit les sens, émeut le cœur, élèvent l'âme» sont tout au plus les éléments qui «achevèrent de [le] déterminer»¹⁰.

Lieu d'âme, comme lieu chargé de plus de mélancolie que d'hédonisme et de «la plus douce mélancolie», qui bien loin de noircir son cœur et de ronger sa force, se traduit en élan édénique: «mon cœur s'élançait avec ardeur à mille félicités innocentes»¹¹. Lieu d'âme: médium entre le saccage de la perte et un présent transfiguré, et entre un rêve de consolation et une écriture de restauration: l'illumination du cœur accompli, en littérature, la présence d'un monde transfiguré. C'est l'extase qui surgira au retour de Saint-Preux après le long temps d'épreuve, l'instant «où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève fut un instant d'extase et de ravissement»¹². Ici s'accomplit, au-delà de l'extase pure, une autre extase, neuve, l'extase élégiaque qui illumine l'amant des ardeurs composées du passé et de l'espérance, où l'âme ne se livre pas à un seul bonheur de paradis, mais d'ange ou de rencontres d'anges qui ont connu l'épreuve de la terre. Et ici le Léman se scinde en ses deux rives. Au Nord l'ordre de M. de Wolmar, dans la maisonnée et le domaine, ouvre et clôt à la fois la société à l'irradiation du lac – il la tempère, par l'ombre douce des arbres, l'organisation de tout et l'industrie (et non pas l'édénisme) du jardin. Or, en face, sur le versant savoyard, vers Meillerie, c'est l'autre dimension de l'âme qui se déploie: l'affrontement direct des flots, et du déchaînement élémentaire, l'abrupt des parois rocheuses, l'ombre opaque des sapins, le jardin touffus et l'appel du suicide, dans le vide et l'eau noire, de l'amant dououreux jusqu'au sombre raptus de la pulsion de mort dans le cœur qui s'est cru rédimé: «bientôt je commençai de rouler dans mon esprit des projets funestes, et dans un transport dont je frémis en y pensant, je fus violemment tenté de la précipiter avec moi dans les flots, et d'y finir dans ses bras ma vie et mes longs tourments. Cette horrible tentation devint à la fin si forte que je fus obligé de quitter brusquement sa main pour passer à la pointe du bateau»¹³.

C'est cette âme double, d'extase et de trouble, de fusion du passé et d'instants présents, que deux grands pèlerins cherchent sur les traces de Rousseau («qui a fait la réputation de *son lac*» notent précisément *Les Mémoires d'un touriste*¹⁴). Stendhal qui en 1837 revient sur ses pas de jeune sous-lieutenant de Juillet 1800 et d'intendant aux armées de 1813¹⁵, reprend à Rousseau le contraste du riant et du terrible, mais pour grandir à deux titres l'image du Léman: «à hauteur de Vevey, les hautes montagnes chargées de bois noir, se précipitent vers le lac par des pentes de 60%, qui donnent sur le champ au paysage un caractère *tragique*»; et un caractère *sublime*: «je suis touché, à

¹⁰ Ibidem, Livre IX, p. 431.

¹¹ Ibidem, Livre IV, p. 152.

¹² Jean-Jacques Rousseau: *La Nouvelle Héloïse*, IV, lettre VI, édition de la Pléiade, p. 419.

¹³ Ibidem, IV, lettre XVII, p. 521.

¹⁴ Stendhal: *Mémoires d'un touriste* (1837), éditions Rencontre, Lausanne, tome I, p. 75.

¹⁵ Stendhal: *Correspondance*, édition de la Pléiade, tome I, pp. 8 et 26 (1800), p. 706 (1813).

ce voyage-ci, de ce point admirable où les montagnes sévères et couvertes de sapin se rapprochent du lac, remplacent l'ignoble champ cultivé et donnent au paysage au si grand caractère.»¹⁶ Et Proust, de son côté, reprend dans *Jean Santeuil* le thème rousseauiste de la perception du lac à travers la mémoire – acte ou moment spirituel de celui qui recherche dans le temps retrouvé un rachat, un retour à l'Eden, de l'homme du Temps – Ici, dans ce cadre du Léman même, à Amphion, intervient une double communion, fusion même, de la conscience et du monde. C'est d'abord, au vu de la surface dessinée de fines stries de sillages, sur toute la surface du lac, laissées par les bateaux maintenant arrêtés «comme suivis de quelque chose de plus immatériel que leur route, comme si la vie humaine avait appris la géographie à la nature qui l'inscrit maintenant, s'est assez approprié ces souvenirs humains ou notations de nuances et lumières» tandis que la mémoire du narrateur tourné vers le lac, «c'est cette substance invisible qu'on peut appeler l'Imagination (...) qui flotte seulement autour de la réalité passée qui se trouve prise dans une réalité présente (...) vole cette imagination divine (...) c'est, par delà le spectacle indifférent que la vie présente, de trouver tout d'un coup dans le souvenir ressuscité du passé, le sentiment qui l'animaît, un charme d'imagination qui nous attache définitivement à la vie et nous l'incorpore, comme si notre passé laissé fuir (sic) par la jouissance, incompris par la pensée, présenté si vague par la mémoire, était à jamais ressaisi par la contemplation.»¹⁷

*

Contemplation aussi, mais d'un autre ordre, accédant au sublime, que le regard sur le lac, de Senancour. Sur le complexe lac-montagne, réunion des deux pôles majeurs, en littérature, de l'écriture suisse – Léman avéré comme au large de Saint-Saphorin, ou archétype de lac, comme dans le *Ranz des vaches*. Sublime au sens d'élévation quasi divine et au sens que Kant a donné au mot dans *La critique du Jugement*: le hors-mesure qui non seulement exalte l'âme, mais la démesure et la perd dans plus vaste qu'elle.

Le lieu même, ses rives, la qualité de l'air vibrant du silence de l'eau, Senancour travaille à le transubstantier au sens propre, en espace, par la musique et par la nuit. Une barque, en face de la sienne, deux voix de femmes qui chantent, un cor, la lune sur l'obscurité, et le lac est, sensoriellement même, sublimé: «C'est surtout la mélodie des sons qui, réunissant l'étendue sans limites précises à un mouvement sensible mais vague, donne à l'âme ce sentiment de l'infini qu'elle croit posséder en durée et en étendue.» Si cet effet est obtenu en théâtralisaient la sensation en rêverie par le *nocturne*, c'est par un entraînement de la perception diurne qu'il l'arrache à sa matérialité même pour le transposer dans une sublimation qui est, cette fois, assomption:

¹⁶ Stendhal: *Mémoires d'un touriste* (1837), op. cit., tome II, pp. 104 et 111.

¹⁷ Marcel Proust: *Jean Santeuil*, édition de la Pléiade, pp. 398-399.

«la surface du lac très inclinée semblait éléver dans les airs la rive opposée. Des vapeurs voilaient en partie les Alpes de Savoie confondues avec elles et revêtues des mêmes teintes: la lumière du couchant et le vague de l'air dans les profondeurs du Valais élevèrent ces montagnes et les séparèrent de la terre, en rendant leurs extrémités indiscernables; et leur colosse sans forme, sans couleur, sombre et neigeux, éclairé et comme invisible, ne me parut qu'un amas de nuées orageuses suspendues dans l'espace; il n'était plus d'autre terre que celle qui me soutenait sur le vide, seul, au sein de l'immensité.»

Le point sublime que constitue une vue sur un lac, dans le *Ranz des vaches*¹⁸, à l'articulation de la hauteur et de la profondeur, du coucher de soleil et de la nuit, de l'élévation et de la réflexion, doit s'entendre en plusieurs sens. C'est d'abord, la «vue de haut» qui est aussi celle de St Preux, retour d'exil, et qui sera celle des héros stendhaliens, de Fabrice en particulier: moments de purification de soi, d'élévation de l'âme, d'harmonie de la vie et du monde. Mais de surcroît intervient ici, violemment, un arrachement de l'âme de l'homme emporté dans le tout d'une âme glorieuse du monde, lui-même transsubstantié à l'heure de crépuscule où le lac est dans la nuit et les monts, illuminés:

«l'eau sans vagues, brillante de lumière et confondue avec les cieux est devenue infinie comme eux, et plus pure encore, plus éthérée, plus belle. Son calme étonne, sa limpidité trompe, la splendeur aérienne qu'elle répète semble creuser ses profondeurs; et sous ces monts séparés du globe et comme suspendus dans les airs, vous trouvez à vos pieds le vide des cieux et l'immensité du monde. Il y a là un temps de prestige et d'oubli. L'on ne sait plus où est le ciel, où sont les monts, ni sur quoi l'on est porté soi-même; on ne trouve plus de niveau, il n'y a plus d'horizon; les idées sont changées, les sensations inconnues: vous êtes sortis de la vie commune.

L'arrachement raconté ici renvoie à la fois à un excès et à un manque, également violents. Du côté de l'excès, l'expérience nous emporte du côté de la définition surréaliste du point sublime¹⁹. Du côté du manque, force est de reconnaître, chez Senancour, l'insistance sur la qualité d'illusion («semble», «temps de prestige et d'oubli») qui n'empêche pourtant pas de décrire l'expérience comme réelle, dans la mesure où l'illusion sensorielle suscite une rêverie vécue. Mais, au-delà, ce complexe d'excès et de manque scelle le caractère spirituel de l'événement: débâcle et illumination qui appartiennent aussi à l'expérience mystique en ce que, comme la théâtralité de l'illusion anticipe et simule une prise de Dieu, ou en Dieu, toujours absent, c'est un caractère de révélation, dans le dicible, et le vécu, que revêt un instant de sortie «de la

¹⁸ Senancour: *Oberman* (1804), ici édition Droz, 1931; fragment 3 *De l'expression romantique et du Ranz des vaches*, tome I, p. 146; lettres 61 et 63, tome II, p. 68.

¹⁹ André Breton: *Oeuvres complètes, second manifeste du surréalisme* (1928), édition de la Pléiade, tome I, p. 780: «Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus, contradictoirement.»

vie commune» où «les idées sont changées, les sensations inconnues». Ici dans la rupture avec l'ordre de l'espace, survient quelque chose que Proust désigne dans la rupture avec l'ordre du temps: «Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous, pour la sentir, l'homme affranchi de l'ordre du temps»²⁰

Aussi bien cette expérience est réversible. Ce qui chez Senancour joue dans une dynamique d'élévation, sentie comme paradisiaque, va jouer chez Amiel, qui vit la dissipation de sa pensée comme angoisse et enfer, sur le pôle inverse: de fixation et d'incarnation ressenties, cette fois, comme édéniques – retour à une plénitude première d'Eden retrouvé. En proie à cet enfer d'une expansion vide, tant dans l'affairement quotidien que dans le travail même de la pensée,²¹ c'est devant le Léman, où il vient chaque fin d'été, aux jours d'équinoxe, qui sont aussi ceux de son anniversaire justement dans les entours de Clarens, que la malédiction est levée, le vieillissement spirituel transfiguré, la plénitude retrouvée – à partir des *chooses* grandes et petites du paysage lémanique. Retour à la plénitude (c'est tout de suite après l'arrachement de presque toutes ses dents):

Dimanche 23 Septembre 1877.

J'aspire des yeux, des oreilles et du poumon, l'air pur, les sensations de toute espèce, qui montent de ce suave paysage matinal. Nappes de rayons obliques, Dent du Midi toute blanche émergeant d'une vaste collerette de vapeurs; pentes boisées et ondulées, lac miroitant et changeant, montagnes d'émeraude et d'améthyste, guipures des noyers, ombres traînantes, vignes mûrissantes, pommes rouges, papillons, quelques couples se rendant à l'église, quelques voiles sur l'eau, les trains discrets avec leur panache de fumée, l'*Oasis* avec ses roses, ses cyprès et ses saules pleureurs; tout cela dans le cirque enchanteur borné par les Pléiades, le Cubly, le Caux, le Sonchoz, l'Arvel, la Dent du Midi et le Grammont. Tout le pays me paraissait un encensoir, et la matinée était une prière. Il fait bon ici contempler, vivre, rêver et mourir.

Une légère brise fait onduler la frange de l'auvent de toile rayée qui protège mon balcon. Quelques chants d'oiseaux, un battement de roues, quelques voix de femmes montent à ma chambre ouverte. Mais on sent le repos dominical à je ne sais quel silence plus vaste qui enveloppe ces petits bruits prochains. On a beau dire ce recueillement a sa beauté, et l'éternelle activité sent l'esclavage. L'âme veut aussi rentrer en elle, écouter les voix de l'immuable, vivre par sa partie éternelle, échapper au mouvement, éprouver la paix; elle a son besoin dominical. C'est l'heure du culte, c'est la fonction religieuse, c'est la place du divin.²²

²⁰ Marcel Proust: *Le Temps Retrouvé*, édition de la Pléiade (Clarac, 1954), tome III, p. 873. On peut relever que, pour cette expérience, Proust parle de «subterfuge», comme Senancour d'illusion (p. 872) et se déprendre de l'espace, comme cadre astreignant, vide et factice est pour Senancour une expérience du même ordre en termes spirituels que, pour Proust, se déprendre du temps; cadre également astreignant, vide et factice.

²¹ Georges Poulet: *Etudes sur le Temps humain, Mesure de l'instant*, tome IV, chap. XII. Amiel, édition Plon, pp. 287-297 (Proust ne traite que de l'année 1857 du *Journal Intime*).

²² Henri-Frédéric Amiel: *Journal Intime*, édition de l'Age d'homme, tome XI, p. 245. A noter que sur l'atonie d'Oberman un effet galvanisant du même ordre est produit par une tempête sur le lac, dans Senancour: *Oberman*. op. cit. lettre IV, p. 23.

Et cette plénitude d'orant devant le Léman se répète, dans le récit des mêmes journées devant le même paysage, trois ans plus tard: sur la présence simultanée, et comme juxtaposée, des sites et des choses (la phrase même n'est qu'accumulation) lève une plénitude de restauration de soi, proprement édénique – le Jardin du monde, l'enfance de soi:

Mercredi 22 Septembre 1880.

«(11 heures matin.) Journée admirable. – D'abord dormi d'un trait, puis retrouvé le soleil et l'azur. Voici quatre heures que je me baigne dans la lumière, que je me délecte les yeux, les oreilles, l'odorat, les poumons. Serpenté dans la campagne, revu les sentiers et les paysages, le lac, les coteaux, les vergers, les monts: et les crêtes et Baugy, Planchamp, Tavel, le Châtelard. Rêvé longtemps au Platanée d'où j'ai inspecté le ravissant panorama lémanique, du Catogne au Jura, de Chillon à Coppet, d'Evian à Blonay, du Gramont au Fully. Eblouissement, émotion, enivrement. Suivi le profil des montagnes, le contour des rivages, égrené tous les hameaux, les clochers, les châteaux, les villas; gravé dans mon souvenir les effets d'ombre et de rayons, de vapeurs fuyantes et de rochers sculptés, et des milliers de détails animant chaque site: les grives, les mouches, les abeilles, les papillons, les massifs de châtaigniers, les îlots de feuillage autour de chaque maison de campagne; les ruisselets, les murs fleuris, les jardins éclatants de couleurs vives (glaïeuls, géraniums, lauriers, capucines), les steamers, les locomotives, les voitures, le damier des toits d'ardoises reluisant au soleil matinal, le lac de saphir avec les paillettes d'or et le sillage des navires disparus; mouettes et corbeaux, voiles lointaines; – verdure délicieuse, pommes rouges, raisins d'or, mouvements de terrain pittoresques et caressants, brise vivifiante, gaieté de toute chose, explosion de beauté. – Submergé d'impressions, je reprends enfin le dessus et je chante, je chante, comme un oiseau, à travers les prairies et les sentiers ombragés, sans fatigue, et avec une certaine volupté de poitrine, qui me reporte aux jeunes années».²³

*

Il faudrait aborder les œuvres où Ramuz prospecte à son tour et dégage une âme du Léman, par exemple *Passage du poète* ou *Le Garçon savoyard*, mais je choisis aujourd'hui de m'en tenir au stade (toujours un peu magique et comme miraculeux) de *l'invention* d'âme (et peut-être pourrait-on déceler, tant dans les romans cités de Ramuz que dans la peinture tardive de Hodler, une extrapolation au Léman de quelque chose qu'ils ont découvert ailleurs).²⁴ L'acte fondateur de Rousseau est indéniable et d'une telle force que non seulement il a fixé ses épigones sur la scène, de site et d'âme, de Clarens à Meillerie, et le point de vue de haut, devenu point sublime, mais qu'il les a initiés aussi à une démarche où l'on n'accède au paysage que par un itinéraire de

²³ Ibidem, tome XI, pp. 658-659.

²⁴ Cingria souligne, du vivant même de Ramuz (1945), «il se fût exprimé bien mieux sans images, sans lac, sans vigne, sans ciel, sans terroir» (*Ramuz sans lac et sans vignes*, in *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 233, édition L'Age d'Homme).

pèlerinage où l'œil appelle une présence de tout l'être, corps et âme, où l'attention est longuement et secrètement mûrie par un cheminement existentiel et spirituel. C'est ce ressort qu'il donne, dans les *Confessions*, au choix de Clarens pour *La Nouvelle Héloïse*, et c'est l'état d'âme de Saint-Preux, au premier regard, lors du retour d'exil:

«L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays, si cheri où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes si salutaire et si pur; le doux air de la patrie, plus suave que tous les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile, ce paysage unique, le plus beau que l'œil humain fut jamais frappé; ce séjour charmant dont je n'avais rien trouvé d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre; la douceur de la saison, la sérénité du climat; mille souvenirs délicieux qui réveillaient tous les sentiments que j'avais goûtés; tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire et semblait me rendre la jouissance de ma vie entière.»²⁵

Derrière lui, comme chez lui, le caractère spirituel révélera alternativement deux formes: l'inguérissable orphelinat de mère, chez Stendhal et Proust, qui donnera au Léman le caractère de paradis maternel, à ses eaux une lumière d'illumination amniotique; et l'irréductible rêve de bonheur par régénération, où le Léman gagnera une lumière édénique, une spiritualité d'élévation et de pureté. Un seul Eden, où convergent deux voies édéniques. Eden qui (à l'époque où on le cherche, archéologiquement, en Orient ou dans les montagnes, après qu'on l'ait projeté, idéologiquement, dans le Nouveau Monde) sous la plume de Rousseau, se fixe sur le lieu non plus d'une mémoire mythique, mais d'un vécu humain dans un paysage, dessiné, chez Rousseau, selon une perspective toute moderne, en termes de rencontre entre un terroir aménagé et paysagé de main d'homme et une nature produite par une histoire tellurique primitive (le domaine organisé par M. de Wolmar à Clarens en est une sorte de figure paradigmatische). La portée de l'acte de Rousseau va plus loin: il fait de ce coin de Léman la matrice de tous les lacs, scène du spirituel dans la littérature, chez Lamartine comme chez Stendhal, scène d'une lumière d'autre monde, chez Turner – une scène majeure de l'imagination et de sa mise en œuvre littéraire et artistique au XX^e siècle, Si Georges Sand est surtout attirée en Suisse par un syndrome particulier qu'on pourrait appeler l'orgasme de la montagne, son compagnon de voyage, Liszt ouvrira la première *année de pèlerinage* sur «la vallée d'Oberman». Les derniers pèlerins sur cette voie rousseauiste seront auréolés d'un nimbe de tragédie qui grandit encore de leur martyre, c'est-à-dire de leur témoignage, la force, et la force d'innocence et de pureté, de l'âme du Léman: deux opposants, ignoblement assassinés, immolés à la folie et à la cruauté de l'Histoire, sous la forme de deux guerres mondiales du XX^e siècle, qui sont Rosa Luxemburg et Ulrich von Hassell.²⁶

²⁵ Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, op. cit., IV, lettre VI, p. 419.

²⁶ Rosa Luxemburg, voir note 6, Ulrich von Hassell: *Journal d'un conjuré, l'insurrection d'une conscience* (trad. P. Dethurens, P. Bonhomme, A. Raybaud) Janvier 1942, éditions Belin, pp. 266-267.

Ainsi, à partir de l'âme inventée au Léman par Rousseau, relayé par tant d'écritures si fortes, gagnant la sensibilité européenne, monumentalisée en œuvres dont l'affaissement équivaudrait à l'affaissement de l'humanité que notre histoire a peu à peu érigée – ou délivrée – avec les valeurs religieuses et les droits de l'homme, l'incrimination des génocides comme les phases de la modernité en art – la question devient: quelle est, maintenant, la part de *notre âme* recélée par le Léman? Et, par voie de conséquence, quelle est notre responsabilité devant la transmission d'âme à laquelle nous sommes engagés, non seulement du fait que nous sommes appelés à continuer le geste de ceux qui nous ont précédés, mais aussi du fait de l'attention due à ceux qui nous suivront, au risque qu'une faille dans cette transmission, de notre fait, provoque une de ces interruptions généalogiques après lesquelles les héritiers ne sont plus que des orphelins désorientés ou furieux? (on le sait, le danger de rupture d'imaginaire, n'est pas, lui, imaginaire: dans les peuples coloniaux, aux cultures dévastées sans contrepartie, l'interruption généalogique a engagé de longs ravages, insidieux ou violents, sur les sites des mondes post-coloniaux et post-totalitaires – les cultures ne sont pas plus répressibles que les religions ou les sociétés. Plus près de nous, la violence des autodafés qui ont été dans la communauté pakistanaise de Londres, la première condamnation des *Versets sataniques* de Rushdie, ou les violences des communautés déplacées dans les mégapoles américaines ou européennes).

Le mythe personnel d'un écrivain, et son essaimage dans l'espace littéraire ou, plus généralement, artistique, peut déborder de ses bases dans un espace culturel plus large: ainsi un lieu investi d'imaginaire peut devenir un médiateur symbolique, objet sacré, agent intercesseur d'une quête de sens qui s'attache à lui, mais qui le dépasse: ce qu'étaient les saints, dans l'orthodoxie catholique ou un lieu saint, pour toute religion, une culture laïcisée, sinon laïque, le demande à des lieux de mémoire ou, plus généralement, des lieux de culture – lieux de pèlerinage mental, avant d'être l'objet de tentatives de retour ou de visite, aptes à ériger contre la perte, la détresse du sens ou de l'existence, des formes qui rendent compréhension et aptitude à vivre, ce qu'on appelle globalement «idéal», on pourrait dire: le besoin d'*aura*.²⁷ D'où l'importance de lieux comme le Léman rousseauiste: traces de l'avènement, qui est sans doute moins création que délivrance, passage à l'acte ou sortie au jour, d'une sensibilité enfouie, montée d'une autre pensée, et socle de nouvelles représentations (tant de soi que du temps et de l'espace) – désenfouissements de «mondes» qui nous constituent, lâcher de mots qui manquaient à une inscription de soi et des choses. Or, dans l'ordre du symbolique, comme dans l'autre, de telles productions sont lancées dans une circulation culturelle qui les emporte vers d'autres contextes, greffes et rhizomes, essaimage où les oblitérations ou adultérations se payent au prix de rupture de chaînons manquants, de continuités ou de figurations faussées, entraînant mélancolie ou nihilisme.

²⁷ Cette notion d'*aura* a été élaborée par Walter Benjamin, en réaction à la dépréciation des instants et des sites chargés d'intérieurité, du fait de la marche de la modernité (urbaine, économique, etc...). Voir *Baudelaire*, édition Payot.

Or telle est aussi la situation si les lieux, dans un simulacre de persistance, ne sont plus que les fétiches de leur force aliénée ou perdue. N'est-ce pas, au moins pour une part, le cas du Léman? Ame confisquée au Nord, colifichet au Sud: c'est la figure de l'étrange maintien actuel du paysage du Léman, au sens touristique et patrimonial du terme – avec au Nord les riches propriétés superbes filmées dans la *Nouvelle vague* de Godard, et au Sud le tourisme de pacotille et de survivance pervertie par la restauration et les marchands de souvenirs, deux fois une coque vide, d'où ont été évacuées les forces vives, au bénéfice ici de fortunes muséales, là d'un maintien qui n'est qu'une copie vénale. Le Léman rejoint, à ces deux titres, le cortège funèbre des embaumés de luxe, où il voisine avec Cadaquès, Capri et le Vaucluse.

Pourtant, à partir d'événements comme le vote contre l'enjambement de la baie du Petit Lac par un pont, c'est-à-dire l'assujettissement du paysage à la circulation automobile, reconnaissons le privilège d'une «conservation» au regard des innombrables mutilations sur d'autres «lieux saints» comme les raffineries de Ravenne, les installations de Pechiney à l'Estaque des peintres, la circulation à Florence et à Rome, le projet (arrêté) de voie rapide à travers la Medina de Fez. Au-delà d'une fonction conservatrice des paysages, on peut penser qu'il y a peut-être un besoin des communautés de se retrouver (mentalement et culturellement) sur des lieux où renouveler et ré-augurer un pacte d'être et de rester ensemble. Sous les besoins de se *dépayer* qui soutendent tourismes et conservations, et peut-être à leur source, agit peut-être aussi, sous tout ce qui bouge, se défait et se fait, le besoin de se *repayer*. Et peut-être par là, dans ce divorce grandissant entre le temps de la modernité et l'intérieurité, pointé et analysé par Walter Benjamin, le besoin de se réhumaniser: nous savons que les forces historiques et les régimes capables de saccager les sites où s'attache une âme des lieux, comme présence réelle et comme âme culturelle, sont aussi les plus capables de saccager les hommes.²⁸

RÉSUMÉ

J.-J. Rousseau invente, dans son œuvre, l'âme d'un lieu qui deviendra l'objet de prospection et d'écriture en Suisse et en France. Ce traitement aboutit à un changement d'échelle pour ce lieu transposé, du coup, dans un autre réseau de représentation, accédant à une nouvelle mémoire collective. D'où le besoin de préserver ce qui le menace (dégradation, argent, tourisme) en tant que monument culturel, comme un monument historique.

Mots-clés: Ame, invention, Rousseau, Léman, littérature.

²⁸ Par exemple la répression de la Commune de la part des Versaillais (mai 1871) quand, expulsé par la Révolution Hausmannienne (– «Le vieux Paris n'est plus!» La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel», écrit Baudelaire dans *Le Cygne* –), le peuple de Paris a assumé la défense de sa ville, abandonnée par les troupes régulières, contre les Prussiens et repris possession de ses lieux; également, la Révolution culturelle, en Chine; comme la destruction des villages et des églises en Roumanie, du temps de Ceausescu, allant de pair avec un surprenant saccage écologique du pays.